

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Denis MARULAZ

RAS LES COUETTES

Personnages

BENEDICTE

GAELE

JENNY

MARIE LAURE

VERONIQUE

Monsieur CONSTANTIN

JEAN PIERRE Le technicien

Remerciements à Messieurs Jean de LA FONTAINE et Walt WHITMAN.

(Petite Salle des Fêtes de village. L'Atelier Théâtre enfants- ados dirigé par Monsieur Constantin donne sa représentation de fin d'année. Cette année, on met en scène quelques fables de La Fontaine. Costumes et décors de toute beauté.)

Jenny « Le Loup et l'Agneau »
« La raison du plus fort est toujours la meilleure,
Nous l'allons voir tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure ;
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure
Et que la faim en ces lieux attirait. »

Gaëlle
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité. »

Véronique
« Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère,
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant
Plus de vingt pas en dessous d'Elle
Et que, par conséquent, en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson. »

Gaëlle
« Tu la troubles, reprit cette bête cruelle
Et je sais que de moi tu médites l'an passé. »

Véronique
« Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tète encore ma mère. »

Gaëlle

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. »

Véronique

« Je n'en ai point. »

Gaëlle

« C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère, vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit, il faut que je me venge. »

Jenny

« Là dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte et puis le mange
Sans autre forme de procès. »

Toujours dans la forêt, mais ce coup-ci, il n'y aura pas mort d'homme, si j'ose dire,
c'est « Le Corbeau et le Renard ».

« Maître Corbeau, sur un arbre perché
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage : »

Bénédicte

« Hé ! Bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le... Vous êtes le... »

Jenny (*soufflant*) Le Phénix des hôtes de ces bois !

Bénédicte

« Vous êtes le Phénix...le Phénix...le Phénix... »

Jenny (*soufflant*) « Des hôtes de ces bois ! »

Bénédicte Bon, ça va, j'arrête. Je peux plus, c'est trop nul ! J'suis désolée, continuez sans moi. (*elle se retire derrière le décor*)

Monsieur Constantin Excusez-nous, Mesdames, Messieurs. (*à Bénédicte*) Va te reposer dans la coulisse, Bénédicte, c'est rien, on va continuer sans toi.

Encore une fois mes excuses, un peu de fatigue, mais le spectacle reprend :

« Le Laboureur et ses Enfants » (*Il rejoint Bénédicte dans les coulisses*)

Jenny Une adaptation un peu chorégraphique du « Laboureur et ses Enfants »

« Travaillez, prenez de la peine !
C'est le fond qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants... »

Bénédicte (*derrière le décor*) Non, laissez-moi, j'y arrive plus, j'en ai marre.

Constantin (*derrière le décor*) CHUT !

Jenny

« ...Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. »

Marie- Laure

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents. »

Bénédicte (*derrière le décor*) Vous en avez pas marre, vous, toujours les mêmes conneries ?

Constantin (*derrière le décor*) CHUT ! Tu vas te taire, à la fin ?

Bénédicte (*derrière le décor*) Quoi ? CHUT ! Quoi, me taire ? J'en ai marre, j'ai le droit de le dire, non ?

Marie- Laure

« ...Un trésor est caché dedans,
Je ne sais pas l'endroit... »

Bénédicte (*derrière le décor*) Où elle est, ma chaussure ?

Constantin CHUT ! Sois gentille ! Bénédicte .

Marie- Laure

« ...Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout... »

Bénédicte (*réapparaissant sur scène avec ses habits de ville*) Bon, allez, tchao, les filles !

Jenny Ben alors, qu'est-ce qui se passe ?

Véronique Tu vois pas qu'elle se tire ?

Gaëlle On s'arrête, on continue ?

Marie-Laure Eh ! Béné ! Ne pars pas, dis nous ce qu'il y a .

Constantin Mesdemoiselles, je vous en prie, reprenons le spectacle, on arrangera les choses après. ... Mesdames et Messieurs, veuillez nous excuser...

Bénédicte C'est ça, continuez à faire vos petits cacas. Sans moi. (*au public*) Ca vous plaît, vous, ce pipi de chat ? Vous les connaissez pas encore, les Fables de la Fontaine ?

Marie- Laure Béné, Béné , calme-toi, tu vas pas nous laisser comme des cloches, en plein milieu ...devant tous ces gens...

Bénédicte Ecoute, Marie-Laure, je t'aime bien mais lâche-moi, je ne peux plus continuer! Tu comprends ça ? Je ne veux plus !

Constantin Bon, allez, Jean- Pierre, refais la lumière dans la salle, s'il te plait.

Chers Amis, excusez-nous, ça n'était jamais arrivé. On va faire un petit entracte pour retrouver nos esprits. Profitez en pour vous remettre. Ne partez pas, s'il vous plait. Le bar est à votre disposition...

Bénédicte C'est ça, allez boire un coup pour oublier le scandale de la folle !

Jenny Ferme la, à la fin. Pourquoi tu casses la soirée ? Ca a toujours marché jusque là, pourquoi ce soir ?

Bénédicte Pourquoi... Pourquoi ? Parce qu'à force, j'en ai marre, j'en ai ras les couettes des Renards, des Loups, des Chiens, des Singes, des Grenouilles obèses, des Hérons à la con, des Fourmis égoïstes, des Lapins turbo, des Tortues gonflées à l'E.P.O., des Rois débiles, des Meuniers qui font l'Ane, des Bûcherons, des Arbres qui parlent, des bestiaux qui se marrent, de tous ces gens qui se bouffent les uns les autres, qui se « baisent la gueule » à longueur de lignes, qui trichent, qui sont lâches, qui se foutent du malheur des autres et qui, à la fin, se permettent de me faire la morale ! J'en ai marre, marre, marre. J' veux faire autre chose, montrer autre chose !

Gaëlle Pleure pas, ma vieille, pleure pas, on est là, je suis là !

Véronique (*Lui tendant un mouchoir en papier*) Tiens, ma grande, c'est fini. Allez, respire à fond, ça te fera du bien.

Marie- Laure Elle a raison Véro. Respire un bon coup. Hou, la la, un moment, j'ai cru que tu allais tuer quelqu'un !

Véronique S'il vous plait, pardonnez-lui, c'est passé, ça arrive à tout le monde de craquer. Il fallait que ça sorte, c'est fait.

Constantin C'est ça, c'est fini !

Mesdames et Messieurs, je demande toute votre indulgence, ce sont des enfants, n'est-ce pas...

Bénédicte Justement !

Constantin Quoi, justement ?

Bénédicte Justement, on est jeune, on a envie de faire autre chose !

Jenny Ah non ! Ca va pas recommencer ! Tu commences à nous gaver avec tes salades ! Si ça te plait pas, fous le camp et laisse-nous faire le spectacle. Ca suffit, maintenant !

Bénédicte T'es vraiment nulle, Jenny ! Mais tu comprends pas, banane, que c'est le moment ou jamais ?

Constantin C'est le moment de quoi, bon Dieu ?

Jenny C'est le moment de rien . Elle veut juste foutre la merde. Elle a qu'à partir et nous, on reprend le spectacle.

Bénédicte Toi, ça suffit ! Fais le canard ou le dindon, si ça te plait et laisse-moi dire ce que j'ai à dire.

Marie- Laure Vous allez pas vous battre, non ? Laissez-la dire ce qu'elle a sur le cœur. Au point où on en est, c'est encore le mieux !

Gaëlle Moi, je t'écoute, Béné. J'aime bien quand tu racontes des trucs. Des fois, quand elle délire à inventer des histoires, ça me donne des frissons...

Constantin Bon ! O.K. ! Le spectacle change de thème. Adieu la Fontaine, place à Mademoiselle Bénédicte, dans son ONE WOMAN SHOW !

Véronique Soyez gentil avec elle, s'il vous plait, Monsieur Constantin.

Constantin Gentil, gentil ! Après ce scandale en public !

Véronique CHUT !

Bénédicte C'est pas vrai, c'est pas vrai. J' veux pas faire la vedette, toute seule sur scène. Ca s'rait bidon, faudrait me cracher comme un noyau d'olive. J' veux travailler avec mes cops, toutes ensemble. Mais autrement, pour dire d'autres choses qui se passent dans nos univers à nous. J'ai envie de rire de la vie, de chialer, de mordre. Avec des vrais gens qui ont un cœur et qui le dissèquent, là, sur scène, et qui le réchauffent dans le regard du Public.

Gaëlle Comme tu dis bien les choses !

Marie- Laure Fais-moi une petite place, Véro.

Jenny Tu crois peut-être que le théâtre, c'est raconter sa vie ?

Véronique Mais non, bien sûr, celle des personnages !

Constantin Et les textes, hein ? Ca sert à quoi que des génies aient ciselé des trésors de mots pendant des siècles si n'importe qui raconte n'importe quoi sur scène ? La scène, c'est sacré, on n'y fait pas n'importe quoi !

Marie- Laure C'est pas tout à fait faux, Bénédicte...

Bénédicte Et alors ? Je le sais, que la scène c'est sacré ! Qu'y faut la respecter ! Vous m'avez déjà vue mal m'y conduire ?

Jenny Ben, ce soir, tu as fait fort...

Bénédicte Ce soir, la scène, on lui a un peu piétiné le côté magique et ça m'a foutue en l'air, si tu veux tout savoir...

Constantin Tu veux me dire, Bénédicte, de quelle façon on l'a insultée, la scène, avec notre spectacle ? C'est malpropre, peut-être, la Fontaine ?

Gaëlle Oh ! Monsieur Constantin ! Elle a pas voulu dire ça, Béné...

Marie-Laure Laisse-la dire, Gaëlle, moi aussi je veux savoir.

Bénédicté On l'a pas insulté, on l'a oublié, notre lieu sacré. On y a été fade, on n'y défendait rien, c'est devenu un plancher ordinaire sur lequel on déambule sans faire attention, à faire des singeries sans relief. C'est tout ça que j'ai senti, ça m'a fait mal au cœur.

Véronique En somme, tu voudrais « brûler les planches », comme on dit...

Bénédicté Voilà ! C'est Véro qui a trouvé ! Laisse-moi t'embrasser. C'est ça, « brûler les planches » ! Enfin, on pourrait toujours essayer d'allumer quelques flammèches ...

Jenny Bravo la modestie, les filles ! « J' me voyais déjà en haut de l'affiche... »

Marie-Laure Participe pas, si ça te fout la trouille. Moi, ce qu'elle dit, ça me donne envie de faire des...des...trucs. Des machins supers. Ca me donne envie de danser, de voler, de voler... (*Marie-Laure se met à danser gracieusement dans l'espace*)

Bénédicté C'est ça, Mimi, c'est ça, Mimi, danse, danse, vole, plus haut, plus haut !

Gaëlle Oh, oui ! Marie-Laure, plus haut, t'es un oiseau, vole, vole !

Marie-Laure (*S'arrêtant enfin de danser*) PFFFFFFFFF ! Je suis crevée, mais j'étais bien, super-bien ! A un moment, j'étais tout là-haut et je vous voyais en bas, tout petits, comme des fourmis !

Bénédicté Oh ! J'ai une idée ! Si on le refaisait à deux ou trois, mais juste avec un peu de lumière bleue, puis avec du blanc et à nouveau du bleu ?

Hé ! Jean-Pierre ! Tu peux nous faire ça ? Si tu avais un peu de Zicmu, aussi...

Jean-Pierre (*à la régie*) Qu'est-ce que je fais, Monsieur Constantin ?

Constantin Comme si j'avais encore quelque chose à dire !
(*Se dirige vers le buffet derrière lequel il s'assoit*)

Marie-Laure Attendez, je bois un coup de flotte et j'y suis...

Bénédicté Tu fais tourner la bouteille, Mimi ?

Véronique Starting- block ! Jean-Pierre, quand tu veux !

(*Jean-Pierre fait le NOIR puis envoie une musique « planante » tout en coloriant l'espace scénique d'une lumière douce. Chorégraphie sur le thème du vol d'oiseaux majestueux. Au bout d'un moment, un à un, chaque oiseau semble foudroyé en vol, tombe comme feuille morte au sol et s'y écrase. Quand tous les oiseaux sont à terre, la lumière baisse jusqu'au NOIR, la musique s'éteint. Pleins feux. Les filles se relèvent*)

Gaëlle Ben mes cocottes ! Vive Zému !

Jenny Ca, faut dire...

Marie-Laure Ca vous a plu, Monsieur Constantin ?

Constantin Vous n'allez pas me demander toutes les cinq minutes si ça me plait ou pas. N'oubliez pas que je suis ici pour les Fables de la Fontaine ! Mais allez-y, allez-y, je vous en prie.

Gaëlle Oh ! Béné ! Je peux faire quelque chose ?

Véronique Et comment, Gaëlle ! Toutes les flammèches, pour le grand incendie ! YEEEEEE !

Bénédict Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

Marie-Laure CHUT ! Dans le creux de l'oreille . C'est pas la peine de tout dire avant. Ca fait partie du Mystère du théâtre !

Constantin Ben tiens ! Comme ça, au flan, et on atteint au Grand Mystère !

Gaëlle CHUT ! On est prêtes. Jean-Pierre, lumière blanche, pas de musique.

Jenny Pour le moment, évidemment, après...

Bénédict Après, on verra. Silence, on tourne !

(Les filles se disposent dans l'espace. Gaëlle va de l'une à l'autre en déclinant selon différentes couleurs d'émotions la phrase suivante: « Maman, si tu savais comme je t'aime ! »)

Gaëlle Maman, si tu savais comme je t'aime !
Maman, si tu savais...

(La séquence se finit dans l'euphorie avec les cinq filles qui jonglent avec cette phrase et l'adressent à des spectateurs. Elles finissent par arrêter leur jeu et se retrouvent autour de Gaëlle.)

Véronique Dis-donc, ma bichette, qui est l'objet d'un si fervent aveu ?

Gaëlle Ca, mes petites chattes, si on vous le demande...

Bénédict J'sais pas si vous avez remarqué, les filles, et vous, Monsieur Constantin, mais y'a personne qui est parti, y'en a même qui ont rigolé !

Constantin Et alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Ce sont nos amis, il y a là des gens qui suivent nos travaux depuis des années. Bien sûr, qu'ils vont pas s'en aller, seulement parce qu'une ou deux jeunes filles ont les nerfs qui ont craqué. Vous me faites bien rire, tiens ! Vous vous croyez si importantes, si impressionnantes que vous pensez que nos amis sont cloués d'admiration sur leurs sièges ?

Encore une fois, je vous remercie, Mesdames et Messieurs, pour votre indulgence.

Mais savez-vous, insouciantes que vous êtes, je porte tout le poids de la honte dans mon cœur...

Véronique Monsieur Constantin !

Marie-Laure S'il vous plait...

Constantin Continuez, continuez, puisque tout le monde est resté et qu'il n'y a pas autre chose à faire...

Jenny Gaëlle, passe-moi l'eau, si on doit encore piailler comme des malades...

Gaëlle Tiens, « Madame de la fayotte ». Et t'étouffe pas, surtout.

Jenny Fais ta maligne ! Tout se paie, tu sais...

Véronique Bon, ça va, les meufs ! Dites, j'ai un poème... que j'aimerais bien dire...

Marie-Laure De qui ?

Bénédicte Un bien ?

Véronique Oui, un beau poème... De Walt Whitman. C'est pas facile à prononcer. C'était un poète américain, je crois. Je l'ai appris il y a deux ans pour la Journée de la Paix qu'on avait fait au collège et il est resté, je sais pas comment, parce que moi et ma mémoire !

Gaëlle Vas-y, dis-le. Tout le monde t'écoute. Vas-y, vas-y !

Véronique Mais non, pas comme ça ! Il faut que ça soit beau, comme pour les oiseaux tout à l'heure !

Bénédicte Elle a raison ! On fait un spectacle ! Faut qu' ça ait d' la gueule ! CHUT ! On se cale toutes sur Mimi pour les déplacements. Jean-Pierre, tu fais le noir et après, ambiance, au feeling !

Véronique Encouragez-moi, j'ai les chocottes !

(Elles s'étreignent – sauf Jenny qui participe mais reste réservée envers ses camarades – puis s'immobilisent. Véronique dit son texte tandis que les autres filles improvisent une chorégraphie menée par Marie-Laure et que J. Pierre, après un instant d'obscurité, crée une ambiance lumineuse en rapport avec le travail des actrices.)

« Allons ! Le chemin est devant nous !
Il est sûr, je l'ai essayé,
mes propres pieds l'ont bien essayé,
pas de retenue !
Que le papier reste sur le pupitre sans écriture,
et le livre sur le rayon sans être ouvert !
Abandonnez les outils dans l'atelier !
Que l'argent ne se gagne pas !
Laissez tomber l'école !
N'écoutez pas l'appel du maître !
Laissez le prédicateur prêcher dans sa chaire !
Laissez l'avocat plaider à la cour
et le juge interpréter la loi.

Camerado, je te donne ma main !

Je te donne mon amour plus précieux que l'argent,
je me donne à toi avant prêche et loi ;
veux-tu te donner à moi ?
Veux-tu venir voyager avec moi ?
Resterons-nous fidèles l'un à l'autre
aussi longtemps que nous vivrons ? »

(*Après le poème, NOIR puis les filles viennent saluer le public.*)

Véronique Qu'est-ce que j'ai eu peur de me planter ! J'ai le tambour qui tourne à cinq cents coups minute !

Bénédicté Super beau, ton poème, Camerada ! J'en ai des frissons partout ! En entendant ces mots, on a envie d'être bien avec tout le monde, de se pelotonner au chaud, les uns contre les autres, de se poser là, sans rien faire, juste respirer ensemble et regarder le temps passer, oublier les bisbilles et tous ces trucs qu'y faut toujours faire que sinon t'arriveras jamais à rien dans ta vie, que tu f'ras pas ton trou, comme y disent... Super beau, ton poème ! En plus, t'as pas pu faire gaffe, c'est normal, comme t'étais concentrée, mais Marie-Laure, elle nous a fait faire une impro ! (*Se tournant vers Marie-Laure*) Tu as un sacré sens de l'espace et du temps !

Marie-Laure C'est ça, la danse, ma vieille ! Je suis fascinée par les gestes et les déplacements du corps . Je sais pas si ça à voir avec ce qu'on vient de faire, mais un jour, dans une pièce, y' avait un vieux monsieur dans une barque avec une jeune fille.

Lui, y voulait retrouver sa jeunesse. D'un simple geste de la main, la fille a tracé un carré du bout du doigt et tout le monde a compris que c'était un miroir dans lequel l'homme s'est regardé. Ca m'a épatée. Juste du bout du doigt !

Constantin Eh bien ! Heureusement que nous, nous avons encore les moyens de nous offrir quelques accessoires ! HAHHAHA ! Du bout des doigts, les tables, les chaises, les portes, les verres, les bouteilles ! Allez, hop ! au chômage les accessoiristes ! Tout dans l'autosuggestion ! De l'émotion pour pas un rond !

Bénédicté Oh, bien oui ! Justement, ça, c'est encore le mieux ! Sans artifice, juste l'action ! Vous voulez voir ?

Gaëlle Tu as une idée derrière la tête, Béné ?

Jenny Evidemment bien sûr que oui, elle a une idée !

Bénédicté Bien sûr que oui, j'ai une idée ! Pendant les vacances, j'ai lu le « Journal d'Anne Franck », vous savez, cette jeune fille juive pendant la guerre... C'est bouleversant... J'ai envie ...

(*Elle va à la régie, parle avec Jean-Pierre et revient. NOIR. Puis un peu de rouge. Des silhouettes d'allure fatiguée se croisent lentement sur scène. De temps en temps, l'une d'entre elles s'arrête et dresse l'oreille, aussitôt imitée par les autres personnages qui se figent dans le plus profond silence puis la déambulation reprend. Soudain, comme des coups frappés violemment à une porte. Tout le monde se regroupe, terrorisé. NOIR*)

Constantin (*Se lève précipitamment de sa chaise et rejoint les filles sur scène*) S'il vous plaît, ça suffit ! Lumière, lumière ! Il y a des limites. Vous ne savez pas ce que vous faites, à quoi vous touchez.

Gaëlle T'as vu Béné ? Ca a ému Monsieur Constantin. En tout cas, si j'avais été dans le public, ça m'aurait foutu la trouille, je suis sûre que j'aurais pleuré. Mais là, j'étais trop concentrée.

Dites, Monsieur Constantin, vous pourriez pas nous apprendre à pleurer sur scène ? Mais pas pour faire semblant, hein !

Constantin Mais vous êtes toutes folles, aujourd'hui ! Pourquoi veux-tu que je t'apprenne à pleurer ? Vous n'avez pas assez de vos petits malheurs de jeunes filles dans la vie de tous les jours ? On est là pour s'amuser, pour distraire les gens, leur donner du plaisir !

Mais bon Dieu de bon Dieu ! Ca pleure partout dans ce monde maudit. On ne voit que ça, du sang et des larmes ! Du malheur et encore du malheur !

Vous croyez vraiment que notre public vient dans ce lieu sympathique et convivial pour voir pleurer des petites filles sur scène ? Il veut rire, le public, il veut se distraire, oublier la rudesse de la vie du dehors. C'est ça qui fait la grandeur de notre métier.

Gaëlle C'est pas ça que je voulais dire...

Jenny C'est facile, tu sais, de faire pleurer quelqu'un.

Bénédicté Qu'est-ce que tu veux dire ?

Jenny Je veux dire qu'il n'y a pas besoin d'être intello, y'a pas à se forcer. Un simple geste et c'est les chutes du Niagara...

(Elle disparaît en coulisses et revient avec une poupée.)

Jenny C'est à toi, ça, Gaëlle ?

Gaëlle Ben oui, c'est ma poupée...

Jenny Et bien, vas-y, ma grande, apprends à pleurer sur scène !

(Elle arrache bras et jambes du jouet qu'elle jette tous azimuts.)

Gaëlle Ma poupée ! Ma Julie ! Ma Julie ! Salope ! Pourriture ! J vais t'éclater la tronche ! Laissez-moi, laissez-moi !

(Les autres filles la retiennent tandis que Constantin arrête sévèrement Jenny dans son action)

Bénédicté Calme-toi, calme-toi. Camerada, rappelle-toi du poème de Véro... On va pas gâcher ça !

Véronique Viens dans mes bras, Gaëlle, tape sur moi si tu veux, pas sur elle, elle mérite pas. Pleure, pleure sur moi...

Constantin *(A Jenny)* Jenny, Jenny ! Tu n'avais pas le droit de faire ça à ta copine, c'est pas bien.

Mais aussi, toutes autant que vous êtes, depuis le temps que vous jouez avec le feu...

Jenny Bon, bon, ça va, j' m' excuse. Je lui réparerai, sa poupée. Je voulais fabriquer des émotions, moi aussi. C'est pas par méchanceté, j' te jure, Gaëlle, j' voulais pas te faire de mal !

Marie-Laure Bon, ça va, on a compris. On va pas se battre là, comme des bouffe-merde.

Bénédicte (*Serrant Gaëlle dans ses bras*) Tu sais, puce, pleurer, ça s'apprend pas. C'est juste une porte qu'on ferme pas à clef et qui s'ouvre quand les yeux et le cœur en peuvent plus de la mocheté des choses.

Au théâtre, les larmes, ça vient quand on a viré toutes les grimaces et les imitations de la souffrance... On pleure sur sa propre souffrance. Faut être celui qui a mal.

Marie-Laure (*S'approchant des deux autres*) Tu sais, Gaëlle, un cœur déchiré, ça demande qu'à se rouvrir, qu'à saigner. Chuis pas plus vieille que toi, mais j'ai eu le temps de me ramasser une grosse baffe de la vie. Chuis marquée pour toujours, j' te jure. Si un jour je dois pleurer sur scène, j' me rappellerai tout c' que j'ai pleuré quand elle...

Y'a trois ans de ça, pour me faire plaisir et pour que je sois pas toute seule toute ma vie, et parce qu'y savaient que j'en avais tellement envie, mes parents m'ont donné une petite sœur. Aglaé. Jamais j'ai aimé quelqu'un comme ça. On aurait dit une poupée qui souriait. Et des yeux ! Tu l'aurais vue...

Un samedi matin, maman était malade et elle m'a demandé d'aller voir si Aglaé dormait bien. Ca me faisait tellement plaisir de jouer à la maman !

J'y suis allée, sur la pointe des pieds, pour pas la réveiller. Je me suis approchée du berceau pour la regarder... J' oublierai jamais, jamais. La Mort, sa mort, je l'ai reçue en pleine figure... Ma petite sœur... Ma petite Aglaé d'amour...

(*Les filles l'entourent, Monsieur Constantin les rejoint.*)

Constantin Mes petites, mes petites ! Je vous en prie, reprenez-vous, ne vous jetez pas à corps perdu dans des brasiers qu'on ne saurait éteindre... Ca ira, ma petite Marie-Laure ?

Marie-Laure Ca ira, monsieur Constantin, merci, ça ira...

Bénédicte Hum ! Chuis vraiment désolée, j'aurais pas pensé que... Et si, pour détendre un peu tout le monde, on se faisait pour finir, je sais pas, « Le Corbeau et le Renard » ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Véronique Pourquoi pas ? Après tout, on les a laissés en plein milieu...

Gaëlle Ca part de là !

Jenny C'était bien la peine de faire tout ce tintouin pour en revenir à ça ! Enfin, si tout le monde est d'accord...

Constantin C'est gentil, mes petites, ça me fait plaisir. Vraiment, ça me fait plaisir.

Mesdames, Messieurs, ce coup-là, je crois que tout le monde est sur le même diapason. Si vous en êtes d'accord, avant de nous retrouver autour d'un verre, nous vous offrons, pour nous faire pardonner, « Le Corbeau et le Renard ».

Merci de votre gentillesse. Jean-Pierre, lumière, s'il te plait.

(*Monsieur Constantin disparaît derrière le décor. Les filles reprennent la scénographie du « Corbeau et le Renard »*)

Jenny

« Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :... »

Bénédicte

« Hé ! Bonjour, Monsieur du Corbeau !
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix... »

(Monsieur Constantin, très ému, réapparaît sur scène, interrompant les jeunes actrices)

Constantin Excusez-moi, les enfants, excusez-moi, cher public, mais il s'est passé quelque chose ce soir . Je viens de le comprendre.

Dans le fond, malgré, comment dirai-je, l'empirisme de leur démarche, je crois que ce sont ces jeunes personnes qui ont raison.

Voyez-vous, mes petites, avant d'être accueilli dans votre beau pays, j'ai vécu, si on peut dire, dans un monde où les portes qui se ferment ne se rouvrent jamais. J'étais là-bas le papa de deux gamines à peine hautes comme ça.

Elles m'ont vu partir entre les hommes en noir. Il y a si longtemps, si longtemps... Peut-être m'ont-elles oublié ? Sont-elles encore vivantes ?

Quand je suis arrivé ici, qu'on m'a confié la charge d'enseigner l'art du théâtre à des jeunes gens et jeunes filles pleins de vie et d'enthousiasme, je me suis efforcé d'éviter toute espèce de nostalgie, tout sentiment de haine dans le choix de nos textes. J'ai voulu pour eux repeindre en rose les tentures, les rideaux. J'avais si peur de transmettre mon malheur comme une maladie contagieuse...

Mais je dois reconnaître que ce soir, à travers ces quelques exercices auxquels vous vous êtes livrées, vous avez su diffuser dans tous les cœurs la ferveur de votre engagement théâtral, la force de vos jeunes convictions, de vos révoltes, de vos sentiments de jeunes filles d'aujourd'hui. Vous nous avez émus, profondément, des personnes ont pleuré des larmes qu'elles ne regretteront pas, de ces larmes qui nous rassurent sur la beauté de l'âme humaine.

Bien sûr, il existe entre certaines d'entres vous des petites tensions, des incompréhensions. Mais si on se mettait désormais à travailler sans œillères, sans tabous, dans la franchise, dans la confiance, tout cela disparaîtrait, je le crois, comme le givre au soleil du printemps.

Finalement, ce soir, je crois que nous pouvons être heureux de ne pas avoir joué notre spectacle. Veuillez nous excuser, Monsieur de la Fontaine !

Qu'on découpe les tartes ! Qu'on débouche les bouteilles !

FIN